



(Dessin de Matisse.)

LA MORT DES « INDÉPENDANTS »

par Charles LANGE

Aux Indépendants, comme en tout autre Salon annuel, le public se débatta tête sous l'eau. La forme périmée de ces étranges manifestations d'art n'atteint plus ni le curieux, ni l'amateur d'art. Elle est une démocratisation de ces « laboratoires » ou comptoirs fermés que sont les expositions de groupe, ou particulières : mais elle ne favorise ni l'étude, ni la réflexion. Elle est une occasion exceptionnelle et officielle de créer de ces paradoxes inutiles et périlleux pour l'esthétique contemporaine, d'accoupler sur un mur Braque et Jean Béraud, Segonzac et Ottmann. Elle offre une prime facile aux peintres-putains de la foule. Dans un siècle amorphe où toutes les hiérarchies sont à recréer, elle descende un satisfecit général dont les valeurs exactes se rient et dont les valeurs frelatées profitent seules.

6.000 toiles assemblées, qu'elles soient d'une esthétique morte comme celles des artistes français ou de la Nationale, qu'elles soient d'une esthétique agonisante comme la généralité de celles du Salon d'Automne, ne signifient rien pour l'intelligence de la peinture actuelle. Après 10 siècles d'histoire, il n'y a pas 6.000 toiles en Europe dignes d'être considérées. Les Salons annuels nous en proposent 15 à 20.000 ! Etrange surproduction dans une époque pauvre ; mais de produits inexacts, passagers, et embouteillant l'avenir des véritables consciences professionnelles.

Chaque français naît Maître, Critique et Créateur

en esthétique. Il le croit du moins ! La vieille et confuse tradition gréco-latine dont sont farcis ses jugements sur l'esthétique en général, lui fait rejeter (périodiquement) avec une autorité qui serait périlleuse si son passé n'était truffé du plus beau chapelet qui soit de gaffes retentissantes, les œuvres, d'une inspiration vraiment moderne. Pourquoi lui fournir un aliment quasi trimestriel pour la satisfaction de son goût d'erreur et d'insolence. Les Indépendants de 1922 fournissent 2.500 peintres, à cette vanité incurable, dépassent leur but de défense de la peinture vivante : ils le culbutent : accouplant le novateur au peintre de bains de mer, ils donnent de ce fait la prime au non professionnel ; ils abandonnent la défense de la véritable indépendance en art : sur le terrain des compétences techniques, il n'est point de « démocratisation » possible — aux Indépendants de 1922, 2.000 ignorants « escroquent » cinq cents techniciens. Et je fais, sur le nombre, part belle aux ignorants. Y a-t-il 100 Peintres en France ?

Le procédé est périmé. Une foire d'échantillons sans classification, sans ordre, sans hiérarchie, est une foire sans valeur éducative. Les Muséums, bibliothèques, collections publiques ou privées sont classées, lisibles, hiérarchisées. Les Salons, pas ! Si vous retirez la valeur éducative d'un Salon, reste peut-être la valeur spéculative, marchande ? Les Indépendants couvrent un chiffre d'affaires annuel de 100.000 francs. MM. Bernheim et Cie, un